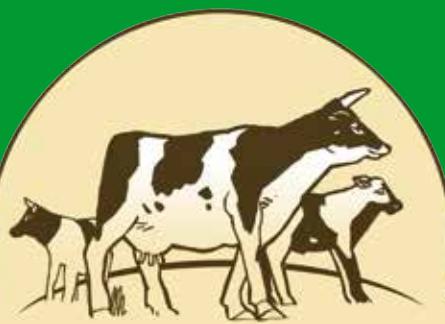


«Une rose d'automne est, plus qu'une autre, exquise.»
Agrippa d'Aubigné

Le journal paroissial
des communes
d'Anthisnes, Clavier,
Nandrin, Ouffet
et Tinlot



L'And'R'aujourd'hui



... À l'automne de la vie

P4
Jacqueline,
une foi inébranlable



Accueil et secrétariat

Unité pastorale du Condroz
Place de l'Église, 3a
4557 Scry (Tinlot)
Tél. : 085/51 12 93
cathocondroz@hotmail.com
www.cathocondroz.be
Permanences : les lundis, mardis et jeudis de 14h30 à 17h, les vendredis et samedis de 9h30 à 11h30. Vous devez organiser les funérailles d'un proche ? Un numéro d'urgence est à votre disposition chaque jour de 8h à 21h : tél. 0473/23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Rendez-vous sur le site « cathocondroz.be » ou sur le site général « egliseinfo.be ». Nous publions également chaque mois un bulletin d'information, « Les brèves », qui contient l'horaire des messes pour le mois suivant. Vous le trouverez dans le fond des églises ou sur notre site internet. Vous pouvez également le demander auprès du secrétariat des paroisses à Scry.

■ Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire ! Par mail : cathocondroz@hotmail.com ou par courrier à Cond'r'aujourd'hui place de l'Église, 3a 4557 Scry.



085 51 12 93
www.cathocondroz.be
cathocondroz@hotmail.com

Agenda

octobre-novembre 2018

→ Les rendez-vous de la catéchèse

Pour les parents qui souhaitent que leur enfant (habituellement en 2^e primaire) fasse une

1^{re} communion en 2019, réunion d'information et d'inscription :

I Pour Anthisnes : lundi 1^{er} octobre à 20h à l'église d'Anthisnes (local de réunion).

I Pour Nandrin : mardi 2 octobre à 20h au prieuré de Scry.

I Pour Tinlot : lundi 8 octobre à 20h au prieuré de Scry.

I Pour Ouffet : mardi 9 octobre à 20h au presbytère d'Ouffet (local de réunion).

I Pour Clavier : mardi 16 octobre à 20h à la salle de la chorale d'Ocquier (en face de l'église).

Pour les parents qui souhaitent que leur enfant (habituellement en 5^e primaire) fasse une profession de foi en 2020, réunion d'information et d'inscription :

I Pour Nandrin et Tinlot : lundi 5 novembre à 20h au prieuré de Scry.

I Pour Anthisnes et Ouffet : mardi 6 novembre à 20h à l'église d'Anthisnes (local de réunion).

I Pour Clavier : jeudi 8 novembre à 20h à la salle de la chorale d'Ocquier.

Pour les jeunes (habituellement en 5^e secondaire) qui souhaitent recevoir le sacrement de la confirmation en 2019, 1^{re} rencontre le samedi 27 octobre de 9h30 à 17h au prieuré de Scry. Renseignements : A.-M. et J.-F. Dedave (085 51 25 31).

→ Fête à Pailhe

Dimanche 21 octobre à 10h30 à la chapelle de Pailhe (à côté de l'église) : eucharistie suivie d'un apéritif et d'un dîner à la salle du village. Durant le trajet, balade contée «pour les jeunes» et animation musicale. Inscriptions : Fabienne

Sion (085 41 16 16) ou Anne Marie Tasioux (085 41 11 12).

→ Fête de Saint-Hubert : Bénédiction des animaux

I Dimanche 7 octobre

à 12h30 à Ouffet

I Dimanche 28 octobre

à 10h30 à Lagrange

→ Célébrations de la Toussaint

Mercredi 31 octobre

Eucharistie à 18h à l'église de Scry.

Jeudi 1^{er} novembre

I Eucharistie à 9h au presbytère d'Ouffet, à l'église de Borsu et de Tavier.

I Eucharistie à 10h30 à l'église d'Anthisnes, de Nandrin et de Terwagne.

I Célébration de la Parole à 11h à la clinique de Fraiture et à la chapelle de Xhos.

I Eucharistie à 14h à l'église des Avins, de Villers-le-Temple et de Warzée.

I Célébration de la Parole à 15h à l'église de Fraiture, de Hody, d'Ocquier et de Saint-Séverin.

I Eucharistie à 15h30 à l'église de Clavier-Village et de Seny.

Vendredi 2 novembre

I Eucharistie à 10h30 à l'église d'Ouffet et de Tinlot.

À l'entrée des églises ou des cimetières, des prières et des rameaux de buis bénis seront à votre disposition. Dans certains cimetières, après la célébration prévue à l'église, une personne se tiendra à votre disposition pour la bénédiction des tombes.

→ Concerts dans nos églises

I Dimanche 14 octobre à 17h à l'église de Saint-Séverin :

Trio Clarinette, Basson et Cor organisé par l'ASBL «Saint-Séverin Musique».

I Samedi 24 novembre à 20h30 à l'église de Saint-Séverin : concert

de Sarah Ferri avec un quatuor à cordes organisé par l'ASBL «Hbd Production».

→ Célébrations patriotiques

Dimanche 11 novembre à 10h30 : à l'église de Borsu et à l'église d'Ouffet.

→ Au prieuré de Scry

I Dimanche 28 octobre dès 12h : dîner de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Renseignements et inscriptions : Claire Aldeghi (085 51 31 43) ou Josy Noiset (085 51 26 46).

I Lundi 29 octobre à 16h30 : Forum du 5^e lundi du mois, La sagesse de Jean d'Ormesson. Présentation d'une vidéo et discussion.

I Dimanche 11 novembre : Fête de saint Martin de Tours. Eucharistie festive en l'église de Scry à 10h30. Vers 12h : apéro festif et repas potage-tartines. En option dessert, vidéo : «Saint Martin, 1700 ans de partage». Pousse-café : échanges-discussions.

I Samedi 1^{er} décembre de 14h30 à 18h : ressourcement de l'avent «En chemin vers Noël» avec frère Marc de Tibériade. Infos : www.prieure-st-martin.be

FAISONS CONNAISSANCE



Agnès Paris

Yves Tchoumoudi, ordonné diacre en vue de la prêtrise par Mgr Delville, le dimanche 30 septembre à la collégiale d'Ouffet.



Contact

■ Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !
Par mail :
cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r'aujourd'hui -
place de l'Église, 3a - 4557 Scry.

■ Équipe de rédaction locale

Armand Franssen, Étienne Gérard, Marie-Louise Gérard, Jean-Luc Moyeres, Denis Myslinski, Agnès Paris, Bernadette Rottier, Jean-Marie Stassart, José Warnotte, Miette Lovenis-Dejardin. Photographe : Alain Louviaux.

En partenariat avec :
Médias Catholiques

■ Édition-coréalisation

I Médias Catholiques
Wavre - Tél. 010/235 900
Directeur général & éditeur responsable : Didier Croonenberghs o.p. Directeur de la rédaction : Jean-Jacques Durré. Secrétaires de rédaction : Pierre Granier, Manu Van Lier. Rédaction : Anne-Françoise de Beaudrap, Natacha Cocq, Sophie Delhalle, Jean-Louis Gios, Corinne Owen, Angélique Tasioux. Directeur opérationnel : Cyril Becquart.

■ Bayard Service

Parc d'activité du Moulin,
allée Hélène Boucher BP60090
59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660
Secrétariat de rédaction :
Eric Sitarz
Maquette : Anthony Liefooghe
■ Contact publicité :
Tél. 0033 320 133 670
■ Impression :
Offset impression (Pérenchies)



editorial



Alain Louviaux

Savoir vieillir et sourire

Nous connaissons cette chanson de Michel Sardou : «*Elle court, elle court, la maladie d'amour, dans le cœur des enfants de 7 à 77 ans...*» Nous pourrions, à partir de cette chanson, réfléchir à «l'automne de la vie». Les saisons passent vite et toutes sont traversées par l'amour : le printemps qui rajeunit la nature prometteuse, l'été qui l'épanouit. L'automne rime bien avec «autonomie». L'automne représente des symboles parlants. Pour ceux qui veulent aller loin dans la vie. L'automne nous apprend à devenir libres, autonomes. L'automne, c'est une transformation, une évolution qui nous apprend à lâcher prise. Alors il y a de nouveaux projets, de nouveaux buts, de nouveaux rêves.

Cela me fait penser à ce beau livre de Berthe Bernage paru en 1968 dont le titre est évocateur : «*Savoir vieillir et sourire*». Sourire à la vie, sourire aux autres, sourire aux événements, c'est faire sourire son propre destin. Quel programme merveilleux pour ceux qui vivent l'automne de leur vie !

Et puis succède l'hiver où l'on rentre joyeusement à la maison, au coin du feu, avec le bonheur du travail bien fait... Oh oui, toutes les saisons sont magnifiques. Pour vivre intensément l'automne de la vie, accueillons les années comme elles viennent et avec le sourire, apprenons à laisser tomber certaines choses et surtout profitons de la vie avec bon sens.

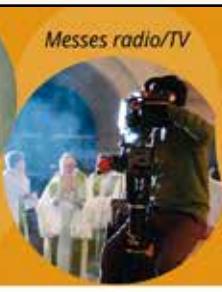
→ Abbé François Binon

«Pour vivre intensément l'automne de la vie, accueillons les années comme elles viennent et avec le sourire, apprenons à laisser tomber certaines choses et surtout profitons de la vie avec bon sens.»

Réflexions et infos à travers nos différents médias



Journal Dimanche



Messes radio/TV



Emissions radio et TV
"Il était une fois"

Une foi inébranlable

L'itinéraire hors-norme d'une maman de vedette

Personnage populaire du Namurois, Jacqueline Pappaert, qui a prêté son visage à une campagne de récolte de fonds pour le «*Bien vieillir*», connaît une vie bien remplie, assurément.

C'est en partie par altruisme que Jacqueline s'est lancée dans l'aventure du «*Bien vieillir*». Puis, «pour faire plaisir aux facultés, parce qu'ils ont été chouettes avec mes enfants.» Elle se souvient encore avec émotion du verre de l'amitié offert à ses clients lors de la fermeture de son magasin. On l'ignore souvent, mais la mère de Benoît Poelvoorde fut une habituée des planches, régulièrement invitée à participer aux revues étudiantines des facultés de droit et de sciences économiques. Pas dupe pour un sou, elle sait qu'ils la tournaient en bourrique : «*Ils se fichaient de ma tête.*» À ses enfants récalcitrants ou fâchés, elle répondait qu'il y allait de sa publicité ! Ainsi, sous ses abords enjoués, avait-elle le sens du commerce ! Maman de trois enfants, elle s'est retrouvée veuve à l'âge de 28 ans, à la suite d'un accident. Pour faire bouillir la marmite, elle a alors travaillé «comme une dingue» dans l'épice-

rie de sa marraine, reprise ensuite à son compte. Et par facilité, Jacqueline s'installe sur place, dans le grenier, sans salle de bain, avec des chambres non chauffées... «*Les enfants n'ont pas été gâtés*», observe-t-elle. Phobique des animaux, elle prend le taureau par les cornes et achète une ferme, où elle aura un nombre incroyable d'animaux. Dans l'arche de Noé à Sart-Saint-Laurent, on trouve des vaches, vingt-deux moutons, des poules, des canards, des oies, des paons, des lapins, des chats... Et aujourd'hui, dans sa maison, quelques animaux en tissu ou en plastique sont là pour rappeler l'épisode de la ferme. Car depuis dix ans, elle l'a quittée pour revenir à Namur, dans sa maison natale, où elle dort dans sa chambre d'enfant.

«J'ai une foi comme une cathédrale»

Autour de son cou, Jacqueline arbore une croix et des médailles de saint Benoît et de la Vierge. C'est qu'elle a la foi du charbonnier et est habitée par celle-ci. «*Moi, j'aime beaucoup les gens, je suis très catholique et pratiquante. Je crois fermement. J'ai la foi qui soulève les montagnes, j'ai une foi comme une cathédrale. Je crois en Dieu et tous les problèmes que j'ai, je les mets dans ses mains. J'aime mon prochain. J'embrasse tout le monde. Mes allers-retours, c'est toujours en bus, alors je parle avec les gens. Tout ce qui me sauve, c'est de dire mes prières. Je n'ai jamais d'ennui, parce que j'ai le Bon Dieu avec moi. Je m'en remets à lui, je dis mes prières et ça passe.*» À Bomel, elle fait partie de la chorale, où elle retrouve Jeannette, Gaston... «*Quand il pleut, c'est que j'ai mal chanté !*» C'est un événement particulier qui suscite sa foi, lorsqu'une cliente lui demande de prier pour elle et l'un de ses petits-enfants : «*Je sais que tes prières seront meilleures que les miennes.*» «*Cette personne-là a déclenché ma foi, parce que la foi c'est un déclic.*» Baptisée et mariée à l'église, elle n'a pas toujours connu une pratique régulière. «*Il ne faut pas condamner celui qui ne va pas à la messe, parce que ce qui compte, c'est d'être bon avec son prochain, ne faire de mal à personne, être gentil. C'est ce que j'ai inculqué à mes enfants. Soyez généreux quand vous savez.*»





Philippe Poelvoorde,
avec le chien de son frère
Benoît, et sa maman,
Jacqueline Pappaert

La transmission de la foi à la jeune génération n'est pas simple, reconnaît la grand-mère. «*Ils rient de moi*» Ce qui n'enlève rien à son engouement, puisqu'elle a «*toujours une pêche d'enfer*». Sur le manteau de la cheminée trône un Christ en croix, avec les photos de ses enfants au pied de «son» Jésus. «*Qu'ils s'aiment et aiment les autres*», voilà résumé le testament spirituel de celle pour laquelle «*c'est un bonheur d'aller à la messe. Je ne pourrais pas m'en passer.*» À force de les avoir répétés, elle connaît plusieurs psaumes par cœur. La Vierge l'accompagne comme une amie dans son salon et à l'étage. Et elle se rend régulièrement au sanctuaire de sainte Rita tout proche «*pour remercier*» et faire des intercessions pour ses petits-enfants, eux qui sont «*un grand bonheur, c'est toute ma joie*».

«Les parents courent tout le temps»

«*J'adore mon fils, mais parfois je le plains de ne pas avoir tellement de vie, qu'il puisse faire ce qu'il veut. Il est tellement gentil.*» Et la mère d'énumérer maintes situations où Benoît Poelvoorde prend la pose pour faire plaisir aux passants. «*Je ne sais pas si c'est un métier que je trouve si bien que ça.*» L'avantage, «*c'est qu'il n'est pas fauché !*» Pourtant, «*un enfant acteur, ce n'est pas du gâteau tous les jours.*» Être disponible pour sa famille est une priorité. Aussi a-t-elle renoncé à faire du bénévolat, même si elle se voyait disponible pour les Restos du cœur, dans un environnement qui la touche,

car elle éprouve une affection particulière pour les sans-abri et les démunis.

D'un caractère trempé, elle estime qu'elle doit être en mesure d'honorer ses engagements faute de quoi elle n'en prend pas. «*Tu épouses les ennuis que tes enfants peuvent avoir:*» Philippe, l'aîné, est cuisinier dans l'armée à Marche, tandis que Martine, la cadette, est attachée de direction à l'école de plein air. Avoir des enfants avec des parcours et des succès différents lui semble naturel, puisque, dans son cœur de mère, ils sont tous les mêmes, sur pied d'égalité. «*On n'est qu'un souffle sur la terre, il ne faut jamais l'oublier. Il y a d'ailleurs un psaume merveilleux que j'ai recopié pour mes enfants.*» Attentive aux jeunes générations, elle observe les difficultés inhérentes à la transmission de la foi. «*Pour faire croire les petits-enfants, bouge-toi. Les parents travaillent à deux, quand ils rentrent le soir; ils font les devoirs et le dimanche ils font ce qu'ils n'ont pas pu faire pendant la semaine. Les parents courent tout le temps.*» C'est de loin que Jacqueline a suivi la scolarité de sa progéniture, par manque de temps et de formation. «*Je n'ai jamais regardé un devoir. Je n'étais pas très étude.*» Elle a appris le wallon avec des vendeuses du Bazar, puisqu'à la maison, la pratique du wallon était interdite.

«Plus je travaille, mieux je dors»

Coquette, elle est tirée à quatre épingles. «*Je n'ai plus que ça à faire, c'est de mettre quelque chose de convenable sur mon dos ! J'aime bien être convenable pour mes enfants, pour ne pas qu'ils disent qu'ils ont une vieille mère ! J'essaie d'être présentable, parce que le lever du jour, au saut du lit, c'est l'horreur quand tu vieillis !*» Avec de mauvais yeux, elle lit peu, juste des magazines. Sans illusion, elle décrit le temps qui passe et le corps qui faiblit. «*Se lever au matin et avoir mal partout, aux bras, aux jambes... Quand j'ai mangé, ça va mieux. Je me mets en mouvement et je travaille. Et plus je travaille, mieux je dors.*» Peu importe finalement les aléas du quotidien, «*dans la vie, le matériel, c'est zéro. Ce qui compte, c'est de s'aimer les uns les autres, se respecter, être généreux et charitable.*» Qui a dit que Jacqueline était philosophe ?

→ Angélique Tasiaux

Vous avez apprécié cet article?

Retrouvez-en d'autres
dans l'hebdomadaire Dimanche

Infos et abonnement - 010/779 097
www.cathobel.be

Spiritualité • Rencontres • Régions • Actualité • Société • Famille

1 an
42 €



«T'ès gâye avou tot»

«Regarder devant soi, ne pas rester figé dans le passé», telle est la philosophie de Marie-José.



Alain Louvieux

Ce jour-là, au cours d'un après-midi torride où beaucoup faisaient la sieste, nous avons rencontré Marie-José Delmelle. D'une voix douce mais déterminée, elle nous a avoué son âge : 89 ans ! Sans angoisse, sans regret, c'est une femme apaisée qui s'est révélée à nous. Avoir vécu toutes ces années en bonne santé aux côtés de Jules, son époux, représente pour elle un luxe inouï. Regard vif, énergie à revendre, moral d'acier et santé de fer, voilà les ingrédients qui font que Marie-José pourrait donner une leçon de vie à tous les angoissés de la vieillesse. Mais pour elle, ce sont des aspects naturels de la vie, qu'elle gère sans se formaliser.

Une question d'équilibre !

Son sens de l'organisation pourrait inspirer bien des jeunes : horaires réguliers, listes de courses, bon sommeil... Difficile de trouver une personne plus équilibrée que Marie-José, qui confirme en disant : «Je m'accommode facilement de ce qui se présente, sans rien dramatiser et sans m'encombrer de problèmes annexes». Sa sœur lui dit d'ailleurs régulièrement, sur un ton badin : «T'ès gâye avou tot». Tout ce qu'elle fait maintenant, c'est pour se faire plaisir... ou pour faire plaisir à ses proches.

Depuis les années (60 ans) qu'elle vit à Villers-le-Temple, elle en a connu des villageois. Elle admet que le village était plus animé jadis et dit se retrouver entourée de «personnes du grand âge» ! Elle a peu de contacts avec les jeunes, en dehors de ceux de sa propre famille. De toute façon, l'idée de leur donner des conseils ne l'effleure pas. «Il faut laisser les gens faire à leur mode ; je ne suis pas une donneuse de leçons. Je

Pour Marie-José, c'est clair, «il faut regarder devant soi, ne pas rester figé dans le passé, sinon on stagne». Cette envie d'aller de l'avant est précisément au cœur de sa philosophie

m'occupe des autres mais je ne fais pas de comparaison entre les personnes.» L'inverse est vrai aussi ; Marie-José ne se laisse pas influencer, elle reste neutre tout en étant capable d'entendre les autres. Elle véhicule plusieurs qualités comme la gaieté, l'optimisme, une passion pour la peinture et des valeurs essentielles telles que le goût du partage et la foi. À ce propos, comment voit-elle l'évolution de sa foi ? «Pour moi, la foi ne passe pas nécessairement par une pratique stricte. Ce qui est acquis à un certain moment de la vie en fait partie et je chemine avec cet acquis. Bien sûr, je suis critique sur certaines positions de l'Église et je donne mon avis, si j'en ai l'occasion, mais ce n'est pas toujours possible.» Et les jeunes ? «La plupart ne fréquentent pas ou plus l'Église, ne pratiquent plus. Cependant, cela ne m'attriste pas. Ils perdent peut-être quelque chose, mais quoi ? C'est difficile à dire. La vie a fort changé et ils ont d'autres préoccupations. Heureusement, beaucoup ont reçu certaines valeurs de leurs parents, notamment un esprit d'ouverture, et je trouve cela très important.»

Pour Marie-José, c'est clair, «il faut regarder devant soi, ne pas rester figé dans le passé, sinon on stagne». Cette envie d'aller de l'avant est précisément au cœur de sa philosophie. Elle l'a encore prouvée cette année au cours du pèlerinage organisé par le Prieuré de Scryet et a bien collaboré à «l'ambiance du tonnerre» qui y a régné.

À pleins poumons

Mais l'automne de la vie n'amène-t-il quand même pas à faire des «petits deuils» ? «Si, bien sûr. Par exemple, nous avons vendu notre maison en Espagne car nous n'étions plus capables de faire les trajets jusque-là. Mais tous ces petits changements sont progressifs et se font en douceur.» L'esprit de groupe qui anime Marie-José se manifeste dans ses multiples activités : la chorale, son groupe de marche, son cours de yoga, pendant lequel le professeur insiste beaucoup sur la respiration, «la respiration, c'est la vie !» Principe que Marie-José applique à pleins poumons ! À l'occasion de ce numéro sur l'automne de la vie, qui plus que Marie-José, avec ses 89 printemps, méritait de paraître en couverture ?

→ Marie-Louise Gerard et Miette Lovens

« C'est la plus belle période de ma vie »

Après des années passées dans la boulangerie familiale, toujours bien entourée, Marie-Jeanne, qui vit à Clavier-Station, entend profiter de la vie le plus longtemps possible.



Agnès Paris

toujours un plaisir de se retrouver et de s'entraider. «*J'espère qu'il va être long, l'automne ! Je suis heureuse. En regardant ma vie, je me dis : regarde un peu quelle chance tu as eue. J'ai aussi eu des déceptions dans ma vie ; heureusement qu'on a parfois des accros, sinon ce serait monotone et ils nous font changer de méthode. J'ai la chance d'être en très bonne santé. Puisque je rispte tous les jours matin et que je ne me sens pas vieillir, j'ai encore bien des choses à faire, me semble-t-il.*

Bénévole pour La main tendue

Deux matinées par semaine, elle se rend au Centre hospitalier hutois où elle fait partie d'une équipe de bénévoles, «La main tendue». Son équipe est composée de trois dames, dont l'une est une véritable amie, Marcelle, âgée de 90 ans, avec laquelle elle se sent vraiment en osmose. Leur rôle ? Renseigner, aider les personnes à mobilité réduite, apporter la tasse de café et le biscuit aux patients en attente de leur traitement. «*Je ne peux pas rester à ne rien faire. On court, on dialogue et on rit beaucoup... Avec mon amie, on a des idées différentes et j'aime bien la faire*

Ala première question, «Qu'est-ce que l'automne de la vie ?» la réponse est rapide. C'est avec le sourire, un regard vif et de la joie dans la voix que Marie-Jeanne répond : «*Mais c'est la plus belle période de ma vie.*» Et elle enchaîne : «*Vos veûrez bin qwand vos serez pus vi, ça irè bin pus vite, disait Maman.*» Marie-Jeanne Debras-Cheniaux, 78 ans, habite Clavier-Station. Elle a travaillé durant de nombreuses années avec son mari Eugène dans la boulangerie familiale. Son mari est décédé il y a quatre ans. Elle a un fils et un petit-fils. Elle a aussi quatre sœurs et un frère avec lesquels c'est

«Je suis heureuse maintenant et je n'ai pas un esprit chagrin.

Il faut rester optimiste ; nous avons de la chance d'être nés où nous sommes aujourd'hui !»

mousser. *On se tient toujours par le bras. Des patients nous disent : "Voilà les filles..." D'autres, "vous êtes un soleil..." Nous avons la sensation de faire du bien. On rencontre des personnes en souffrance, des personnes extraordinaires. Ce travail, je ne le ferais pas avec la même ferveur si j'étais rémunérée. Ce n'est que du bonheur. Nous sommes jeudi, je reviens du CHH et je dis : vivement lundi !»*

Des rencontres toujours bienvenues

Hier, belle journée, son neveu de 65 ans est venu bavarder avec elle de son projet de voyage à Saint-Jacques de Compostelle. «*Il est venu éclairer ma journée. Je conduis encore – une chance que mon mari m'ait appris à conduire. J'aime la Corse et j'y vais souvent en vacances, notamment avec mon amie Marcelle qui est en confiance avec ma conduite et qui m'a dit un jour : "j'irai au bout du monde avec toi."*

La meilleure saison ? «*Je tire des conclusions de toute ma vie et je suis attentive à des choses auxquelles je ne prêtai que très peu d'attention jadis. Il faut vivre en étant prévoyant mais aussi en aidant les associations. J'apprécie aussi la solitude chez moi, la lecture...*»

L'hiver de la vie ? «*J'en ai une certaine crainte, j'ai peur de la dépendance. Je suis heureuse maintenant et je n'ai pas un esprit chagrin. Il faut rester optimiste ; nous avons de la chance d'être nés où nous sommes aujourd'hui !*»

Et Dieu dans votre vie ? «*C'est un repère... quelqu'un à qui parler... J'y crois à ma façon. Je ressens les signes de sa bienveillance.*»

Une rencontre avec Marie-Jeanne... une rencontre qui fait du bien !

→ Propos recueillis par Agnès Paris

Du printemps à l'automne de la vie

Deux générations nous donnent leur perception de l'autre.

MADELINE ET TOM, MEMBRES
DU PATRO DE TAVIER

«Les grands-parents sont une référence»

La fin de la vie professionnelle est la caractéristique de cette période. À 60 ans, on est encore capable de faire plein de trucs ; on remplace son temps de travail par plein d'autres activités comme celles des amicales, des clubs de lecture, de couture, de pétanque... On consacre aussi beaucoup de temps à sa famille, on devient grands-parents, on s'occupe des petits-enfants, on a plus de temps et on en profite. Mammy passe tous les jeudis à la maison et je suis très proche d'elle. À son âge, elle reste très dynamique, elle conduit et elle est toujours de bonne humeur. À force de rencontrer ces personnes, on ne se rend pas toujours compte de la chance que l'on a de

profiter de leur présence. Elles nous transmettent leur savoir, leur manière de voir la vie. Elles ont une façon de concevoir la vie différente de celle de nos parents. Elles sont une référence. On est moins blasé de nos grands-parents que de nos propres parents car on les voit moins souvent. Dans la vie de famille, par rapport aux parents, les règles ne sont pas toujours interprétées de la même façon. S'ils n'étaient pas là, il nous manquerait des êtres chers et il y a un âge, lorsque l'on a entre 6 et 15 ans, où ils sont hyper utiles... La période de l'automne est pleine de bonheur, de partage en famille.

→ Propos recueillis par Jean-Luc Mayeres

MARCEL, ANCIEN DIRECTEUR D'ÉCOLE «Les jeunes ont une chance phénoménale»

Comment je perçois la jeunesse d'aujourd'hui ?» À cette question qui lui est posée, Marcel Linotte répond sans ambages. Fort de 35 années d'enseignement d'abord, de direction d'école ensuite, il porte un regard lucide : «Aujourd'hui, nos jeunes baignent vraiment dans un océan de technologie très avancée et de communication sans limites. Si j'ajoute à cela le fait qu'ils peuvent découvrir le monde entier par le biais de programmes Erasmus, d'échanges intercontinentaux initiés par les services-club et d'autres voyages scolaires, je dis qu'ils ont une chance phénoménale qui se doit d'être bien exploitée. La maturité peut en effet survenir plus tôt». Mais notre interlocuteur tempère aussitôt : «Le comportement de beaucoup m'interpelle quand même très

sérieusement. N'y a-t-il pas une vraie tendance à vouloir devenir des adultes en restant encore bien jeunes ? L'enfance et l'adolescence sont des étapes très importantes de la vie et il me semble qu'elles sont souvent bousculées. Il n'est pas question de remonter dans le temps où, un peu enfermé dans une bulle, ma jeunesse cloisonnée s'est passée dans une sphère locale. Il y a toutefois des limites...»

À plusieurs reprises au cours de notre entretien, Marcel fera aussi part de sa grande inquiétude à propos de la décomposition familiale : «C'est un véritable drame pour beaucoup de jeunes d'aujourd'hui qui doivent essayer de s'adapter à des situations difficiles qu'ils n'ont voulues en aucune manière. Livrés trop souvent à eux-mêmes, les dérives guettent des proies peut-être faciles !» Son mot de la fin : «Il faut rester optimiste... La terre est dure à travailler mais la jeunesse a de si bons outils...»

→ Propos recueillis par José Warnotte



J.-L. Mayeres



José Warnotte